

Pascale Haegler, une journaliste qui grimpe

Après dix ans passés à la «Tribune», elle devient accompagnatrice de montagne en Valais.

Qui n'a jamais eu envie, un jour, de repartir à zéro? Eux l'ont fait. Des Genevoises et Genevois nous racontent comment ils ont pris un virage professionnel ou personnel à 90 degrés. (2/6)

LAURENCE NAEF

Si Pascale Haegler est tombée un peu par hasard sur le métier de journaliste, c'est la passion, doublée d'une sacrée volonté, qui l'a conduite à la montagne dix ans plus tard. Depuis, elle n'est pratiquement plus redescendue en ville.

Quelques expériences dans le social, dont l'association Carrefour Rue ou la Fondation Clair Bois, convainquent Pascale que, malgré une empathie certaine, ce n'est pas vraiment sa voie. Des copains lui suggèrent de tenter sa chance dans le journalisme. «Tu sais si bien communiquer», lui disent-ils.

Parmi les lettres de motivation aux différents médias, elle glisse un reportage sur la clochardisa-

«La nature gardera toujours des mystères qu'il me tarde de découvrir»

PASCALE HAEGLER

tion en Suisse romande. «J'ai sillonné tous les cantons.» Une expérience qui la conduira à la *Tribune de Genève*, en 1988, où l'on a besoin d'un secrétaire de rédaction. «J'ai aimé ce monde de l'édition, le travail de nuit, le contact avec le marbre. Seul bogue: j'étais plutôt mauvaise en orthographe.»

C'est là que l'une des grandes qualités de Pascale se révèle: la volonté. Elle achète dicos, livres de grammaire et de synonymes, et potasse son orthographe à fond. On ne trouvera plus jamais deux fois le même mot dans un article!

Entre 1995 et 1996, elle part aux États-Unis, en Californie et à Hawaï. «J'ai vécu libre, dehors, dans la nature. C'est là qu'est intervenu le premier déclic.» Rappelée par le rédacteur en chef de l'époque, elle reprendra son métier de journaliste. «Mais ce



Pascale à la montagne (à g.). Elle emmène souvent ses clients vers les glaciers somptueux au fond de la vallée. Mais elle organise aussi des expéditions d'une semaine autour des massifs. (DR)

n'était plus comme avant. L'ambiance avait changé et moi, je ne me sentais plus à l'aise dans ce contexte.»

L'appel de la montagne et des sports fun commence à la titiller. Elle grimpe au Salève dès qu'elle peut, s'engage dans des tournois de frisbee, qui est devenu à la mode, dévale des pentes à VTT.

La ville de Genève perd progressivement de son attrait. Elle passe de plus en plus de temps en Valais.

Date charnière

Le début de 1998 sera la date charnière. Elle quitte le journal, «prend sa maison sur le dos» et s'installe à Saint-Jean, dans le val

d'Anniviers. Un ancien de la *Tribune*, Eric Balet, est alors directeur des installations de la station de Vercorin. Il lui parle d'une nouvelle profession: accompagnateur en montagne. «Tout mon entourage m'a encouragé. Un job pour moi, disaient-ils. Je n'ai pas hésité. Mais parallèlement à la formation exigeante, aux mul-



Pascale à la ville. A Genève, dans les années 80, la toute jeune femme menait une vie de citadine. (DR)

Bio express

■ **21 mai 1966:** naissance à Genève.
■ **1986-1988:** divers jobs dans le social. On lui disait alors qu'elle était trop jeune.
■ **1988:** envoi de lettres de motivation à divers journaux et engagement à la *Tribune de Genève* en tant que secrétaire de rédaction. Titre un jour: «Le Conseil municipal se prend une gifle», un double f qui la lancera sur le chemin ardu des dictionnaires.
■ **1995-1996:** séjour aux États-

Unis: la nature commence à conquérir la journaliste.
■ **1997:** retour à la *Tribune*.
■ **1998:** départ pour le Valais. Le val d'Anniviers devient son centre d'intérêt, son lieu de vie, celui de ses nouveaux métiers: secouriste, patrouilleuse, accompagnatrice en montagne (brevet en 2000 puis présidente suisse et internationale de l'Association des accompagnateurs en montagne).
■ **2010:** rythme de croisière bien réglé.

tiples matières, il fallait vivre. D'un salaire de 7000 francs, j'ai passé à 2000 en distribuant les perches aux téléskis.» Autre mission, indispensable: s'intégrer, comme femme, dans le Valais montagnard. Encore une fois, le tempérament de Pascale fera mouche. En deux temps trois mouvements, elle avait chopé l'accent et assimilé les mœurs de la vallée.

Le val d'Anniviers, c'est depuis lors son pays. Patrouilleuse et secouriste l'hiver («Un job de mec, mais une évidence pour moi d'aider les gens en difficulté»), elle exerce principalement son métier d'accompagnatrice en montagne (associée depuis un an avec deux amies sous le nom de Swiss Alpine Emotion).

«Evidemment, j'aime être dans cette nature. Mais ce qui me motive totalement, c'est d'être avec les gens, les accompagner, les faire participer, donner du plaisir, expliquer ce qu'ils rencontrent, les bêtes, leurs cris, les plantes, les empreintes, la géolo-

gie. Et le silence aussi. L'accompagnateur qui sait lire son groupe, devancer ses attentes, ses besoins, répondre à son émerveillement, c'est un guide qui valorise ses clients. Car les gens, en montagne, ne peuvent pas tricher. C'est cela que j'aime.»

Du sirop et des contes

Pour vivre cela, Pascale emmène des jeunes, des handicapés, des militaires, des Suisses, des Russes, des Israéliens, des adeptes de partout. Elle leur offre du sirop de bourgeons de sapin, leur bande les yeux pour qu'ils sentent mieux la structure d'un tronc ou reconnaissent une odeur. Elle imagine des contes et s'inspire de la tradition orale typique de ces montagnes dont elle connaît désormais tous les vallons, tous les rochers, tous les glaciers.

■ Demain: François Passard, danseur devenu directeur d'Emmaüs Genève.

LES GARES DU CANTON

Modernisée, la Praille va changer de visage



MARCHANDISES

Les installations ferroviaires vont être rénovées. Plusieurs voies vont disparaître.

La vaste gare de la Praille, située tout près du stade du même nom, accueille aujourd'hui une quinzaine de trains par jour. Trois cents wagons de marchandises chaque matin à destination, par exemple, de Meyrin ou de Carouge. Mais aucun voyageur. Seuls quelques passagers ont pu débarquer sur les quais de cette gare de triage, étendue sur 39 hectares, grâce à des trains spéciaux mis

en place à l'occasion d'importantes manifestations.

Techniciens, pilotes ou mécaniciens: une cinquantaine d'employés des CFF s'activent chaque jour sur le site et au fil des voies, longues de 37 kilomètres au total. De 3h30 du matin et jusqu'à minuit.

L'activité actuelle de la gare est toutefois moins importante qu'il y a quelques années: le trafic de transit, notamment à destination et en provenance de la France, a été réduit de moitié ces dernières années. Le trafic local reste quant à lui assez stable. La gare continue d'accueillir du bois, de la ferraille, des pro-

duits agroalimentaires ou pétroliers.

Les lieux s'apprennent toutefois à changer de visage. La gare de la Praille sera tout d'abord modernisée, afin d'accueillir la future liaison CEVA (qui monopolisera deux voies). Le trafic sera optimisé sur un nombre restreint de voies, ce qui permettra d'en supprimer une partie, afin de libérer de la place pour un important projet immobilier. Baptisé Solvalp, celui-ci prévoit la construction de 600 logements, du côté de la mairie de Lancy. Les travaux préparatoires en prévision de l'arrivée du CEVA ont d'ores et déjà commencé. Chloé Dethurens

